La langue française en Orient. Oeuvre scolaire de l'Alliance israélite.

Numéro d'inventaire : 1979.33869 (1-2)
Auteur(s) : Quercus
Type de document : article
Éditeur : Le monde illustré
Période de création : 1er quart 20e siècle
Date de création : 1903
Description : 2 exemplaires.
Mesures : hauteur : 362 mm ; largeur : 284 mm
Mots-clés : Organisations et coopération internationales
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 7+7
Mention d'illustration
ill.

skin museum
Export articles
PDF sub-titles

lument exceptionnel et d'un très heureux exemple, dans un pays où les antagonismes de race et les haines religieuses sont, par tactique, savamment entretenus et développés.

Après l'école, et par voie d'initiative privée, il y a l'œuvre post-scolaire. De plus en plus, l'on voit se former des associations d'anciens élèves de *l'Alliance*, dont quelques-unes sont très prospères, celle de Smyrne, par exemple, qui déjà peut verser une subvention de 300 francs pour les cours populaires du soir, organisés dans cette ville. Ces associations disposent généralement d'une bibliothèque et d'une salle de lecture, où sont reçus, avec les publications ordinaires de *l'Alliance*, divers journaux de Paris et quelques revues françaises. Des conférences ont lieu périodiquement, et l'on donne aussi des représentations théâtrales pour lesquelles notre répertoire, classique ou moderne, est mis invariablement à contribution.

C'est dans les écoles mêmes d'Orient que les maîtres se recrutent. Tous les ans, entre les meilleurs élèves, un concours a lieu, à la suite duquel un certain nombre d'élus sont envoyés à l'Ecole normale israélite de Paris. Les jeunes filles viennent préparer leur brevet dans trois pensionnats privés, où elles reçoivent, comme les jeunes gens de l'Ecole normale orientale, l'enseignement de professeurs de notre Université. Pour les uns et les autres, les études sont dirigées en vue de l'obtention du brevet supérieur, dont la plupart des instituteurs et institutrices de *l'Alliance* sont maintenant pourvus.

Cela donne au personnel une cohésion absolue. Uniformité de préparation pour les maîtres ; uniformité de programme pour les écoles, et, aussi, uniformité de méthode, uniformité d'esprit ; enfin unité de direction par un secrétariat général installé à Paris. Voilà ce qui fait l'incontestable supériorité des écoles de *l'Alliance israélite* sur tous les établissements similaires.

Dans ce qui précède, j'ai dû me borner à des indications d'ensemble, car, pour épuiser le sujet, il faudrait une minutieuse et trop longue monographie. Il me reste à dire un mot, maintenant, de ces deux créations-types, qui couronnent les efforts de *l'Alliance :* l'Ecole professionnelle de Jérusalem et l'Institut agricole de Mikweh, près de Jaffa.

Placée sous la direction technique d'un ancien élève de notre Ecole des Arts et Métiers de Châlons, l'Ecole professionnelle de Jérusalem est aujourd'hui en pleine prospérité. Il y a là toute une jeunesse qui a la passion du travail manuel, qui en comprend la grandeur et la beauté. Le voici donc, l'homme de la génération nouvelle, l'ouvrier juif enfin, en tablier de cuir, la face noire, la poitrine à l'air, les manches retroussées sur des bras bien musclés. Comme cela repose des lamentables silhouettes du ghetto, des papillottes bibliques, des hideux bonnets à poil et des souquenilles antédiluviennes ! Les ateliers de forge sont les plus fréquentés ; ils emploient 37 apprentis sous la surveillance d'un contremaître français. L'atelier de menuiserie occupe 26 apprentis, la chaudronnerie en a 21, la sculpture sur pierre et sur bois 13. Viennent ensuite les piqueurs de pierre, les tourneurs sur bois, les ébénistes, charrons, selliers, etc., et enfin des ateliers de tissage, où travaillent surtout des Yéménites. La section de sculpture offre un intérêt tout particulier. Elle est confiée à M. Ben-Sion, un artiste de valeur, ayant passé par notre Ecole des Beaux-Arts de Paris.

Le nombre total des élèves est de 115, dont 47 externes. Leur apprentissage terminé, ils vont s'établir soit dans leur pays d'origine, soit dans les villes principales du littoral, où leur spécialité peut leur assurer du travail. Des cours particuliers sont faits chaque soir aux élèves-apprentis par les professeurs de l'école primaire. Les dépenses générales nécessitées par cette très intéressante institution s'élèvent annuellement à 125.000 francs, desquels il faut défalquer environ 48.000 francs produits par les recettes des ateliers. Le déficit de 77.000 francs est couvert par la contribution de *l'Alliance*.

L'Institut agricole de Mikweh a été fondé, en 1870, sur le modèle des Ecoles pratiques de France. Le but poursuivi n'est pas de former des spécialistes, mais des colons. Par les matières qui figurent au programme, et la nature des cours, l'Institut peut être considéré comme un établissement d'enseignement supérieur. La durée des études est de cinq années, les trois premières étant consacrées surtout à l'instruction théorique. Durant les deux dernières années, les élèves se livrent principalement aux travaux pratiques, avec conférences du soir. Il n'y a pas moins de 200 internes. Le directeur, M. Niégo, qui est administrateur excellent, et tous les professeurs qu'il a groupés sous sa direction, ont conquis leurs diplômes dans nos Ecoles supérieures d'agriculture: Montpellier, Versailles ou Grignon. C'est là un tel centre d'influence française que notre langue commence même à se répandre parmi les Arabes des environs.

En 1870, toute cette plaine de Sâron n'était qu'un désert de sable ; et c'est maintenant une magnifique oasis que les voyageurs qui passent par Jaffa ont coutume d'aller visiter. C'est la démonstration expérimentale des richesses naturelles que ce pays tient en réserve et qui peuvent être partout mises en valeur par l'application des procédés scientifiques européens.

Intellectuellement et matériellement, tout ici porte l'empreinte française. Le livre et l'outil viennent de France. Les machines agricoles des systèmes les plus perfectionnés : charrues, faucheuses et moissonneuses

Ecole Agricole de Mikweh. — Le labour

Ecole agricole de Mikweh. — Faucheuse mécanique

Ecole agricole de Mikweh. — Batteuse mécanique

Export articles
PDF sub-titles

LA LANGUE FRANÇAISE EN ORIENT

Œuvre scolaire de l'Alliance israélite

..... Il faudrait, pour en garder l'impression très pure, la voir de loin, dans le grand silence et la vaste paix du désert, cette mer soyeuse de Génézareth, mystérieusement enclose au creux des montagnes irisées que domine la croupe neigeuse de l'Hermon. La nappe immobile se colore d'un azur si intense que les yeux ne s'en peuvent détacher ; et le ciel lui-même, d'un bleu un peu pâli, apparaît, en sa profondeur, comme un autre lac, miraculeusement épandu par les cimes.

Carte des Ecoles de l'Alliance israélite

L'Ecole ancienne. — Un Talmud-Thora

mense tristesse qui monte de ce délabrement et de ces ruines. Coutumes, traditions, et croyances, ici tout est vieux de l'indicible vieillesse des choses d'Orient. Comme Jérusalem, comme Safed, sa voisine, Tibériade est une cité sainte, un des centres de conservation où le particularisme d'Israël trouve un de ses derniers refuges. Pour y être moins sensible que dans la Sion des prophètes, l'immigration juive y ramène des contingents toujours accrus, en sorte que, si plus rien ne subsiste de l'antique ville hérodienne, la silhouette est là, perpétuée à vingt siècles de distance, d'une race qui vécut, en cet endroit même, son heure héroïque, et qu'on put croire écrasée à jamais sous le « dur laminoir du monde romain ».

Ceux qui viennent s'éteindre dans cette nécropole, ce sont pour la plupart des obscurants entêtés, rebelles à notre culture occidentale, contre laquelle, ainsi que leurs ancêtres pour la pensée gréco-latine, ils opposent une barrière de fanatisme exaspéré et de méfiance farouche. L'ignorance volontaire où ils se complaisent est vraiment effroyable ; le passé les tient tout entiers ; le poids de la tradition les accable ; ils se resserrent, se replient sur eux-mêmes, murés dans le rite, l'observance et le ghetto. La voilà, dans toute son horreur, l'intolérante Judée des vieux âges !

Eh bien ! dans ce milieu séculairement rétractaire, dans cette [illegible] lointaine, perdue entre deux déserts et comme enfouie dans la profonde dépression jordanienne, le voyageur a maintenant cette surprise d'entendre, sur des lèvres d'enfants, résonner nos claires syllabes françaises. Dans le lacis des ruelles, où se tassent irrégulièrement en alvéoles les petits cubes blanchis des maisons orientales ; sous les bazars couverts, où l'âcre arome des épices se mêle aux puanteurs du pavé, toute une marmaille grouille qui pépie notre langue avec autant de facilité que l'idiome natal. C'est que, depuis quelques années, *l'Alliance israélite universelle* a fondé ici, sur le modèle de ses autres institutions d'Orient, une école de garçons et une école de filles, et ce germe de vie nouvelle, au sein d'une communauté momifiée, est le résultat de ses premiers efforts. L'école des garçons date de 1897, l'école des filles du mois d'octobre 1900. Jusqu'alors, Tibériade n'avait connu, comme la plupart des centres de Palestine et de Syrie, que les Talmud-Thora, dirigés par des rabbins crasseux, et où les enfants, accroupis sur des nattes, apprenaient péniblement à déchiffrer les caractères hébraïques. Les Talmud-Thora pullulent dans les agglomérations levantines, à côté de ces innombrables chambres de prière dévotement fréquentées par les zélateurs de la Loi ; c'est en quelque sorte le pendant de la médersa arabe, où de pauvres mômes s'exténuent à réciter sempiternellement, sous la longue gaule d'un cheik, les sourates du Coran.

Créer des écoles,

Tout là-bas, Tibériade, avec ses masures blanchies, ses coupoles basses et ses maigres palmiers, n'est qu'une indistincte moucheture, pointillant la grève où mousse l'écume des flots. Sur les roches nues, qui s'évasent en coupe au contour des rives, la lumière a d'intraduisibles magies de décoration, des contrastes chromatiques imprévus, des érudités de notes, des violences de tons qui réjouissent et déconcertent.

Mais à mesure que l'on descend les pentes, que l'on approche, par des plans de plus en plus rapides, de la misérable bourgade, blottie derrière ses tours écroulées et ses noires murailles de basalte, la persistante magie de la lumière ne peut rien elle-même, ni l'attirance du lac, ni la splendeur rayonnante du ciel, contre l'im-

L'École moderne. — Groupe de l'Alliance

1903

Ecole professionnelle de Jérusalem. — Les Forges

çais passe, ainsi, des classes dans les ateliers, et l'on essaie de compléter par le travail manuel l'œuvre d'éducation et de moralisation commencée à l'école.

Quoique de fondation plus récente, l'école des filles bien agencé. Toutes les classes s'ouvrent sur une galerie intérieure couverte, selon la mode mauresque, et les fenêtres ont vue sur le lac. On a réservé la plus jolie pièce, la mieux éclairée, aux toutes petites, par des consiste en travaux de couture. Toutes les fillettes sont fort assidues; la plus grande punition qu'on puisse infliger à celles qui négligent les soins de propreté, c'est de les renvoyer une journée chez elles. Aussi, il faut voir comme

Vue générale de l'Institut agricole de Mikweh, près Jaffa

compte déjà 200 élèves, ce qui, ajouté au chiffre des garçons, donne, pour une population totale de 4.000 israélites habitant Tibériade, un groupe scolaire de 320 enfants, c'est-à-dire une proportion très forte.

L'école des filles est dans un bâtiment distinct très préoccupations d'hygiène dont on ne saurait trop louer la jeune et intelligente directrice. La cantine compte 80 fillettes environ, les plus pauvres, qui y trouvent un repas chaud à midi. Le programme est le même que celui de l'école des garçons. L'œuvre d'apprentissage elles sont soignées et quel contraste elles font avec les autres enfants de Tibériade, dont les yeux et le nez sont trop souvent des nids à mouches. Déjà, elles ont subi l'heureuse influence de l'enseignement qui leur est donné. Chose curieuse, il semble que dans ces pe-